

4
L'HÔTEL BAZANCOURT,

O U

LA PRISON,
DE LA GARDE NATIONALE,
VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR MM. L**L ET R***.

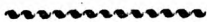
*Représenté, pour la première fois, sur le théâtre
du Vaudeville, le 24 juin 1817.*



A PARIS,

Chez B A R B A ; libraire , Palais - Royal , derrière le
Théâtre-Français, n° 51.

Et à son dépôt, sous le péristyle du Théâtre-Français.



IMPRIMERIE DE CHAIGNIEAU AÎNÉ,
1817.

PERSONNAGES.**ACTEURS.**

M. d'ALINCOUR, capitaine de la
Garde nationale.

M. Henry.

SAINT-LÉON, jeune homme
riche.

JAMES, neveu de M. d'Alincour.

DUCRU, riche marchand de
vins en gros.

Aux
arrêts.

M. Isambert.

M. Guéné.

M. Hipolite.

POULOT, prétendu d'une nièce de
M. d'Alincour.

M. Edouard.

ZÉPHIRE, portier, commissionnaire de
la maison d'arrêt.

M. Fontenai.

MARION, fille de Zéphire.

Mlle Minette.

TAPIN, tambour de la Garde nationale,
amant de Marion, aux arrêts.

M. Philippe.

GARDES NATIONAUX, aux arrêts.



*La scène est à l'hôtel Bazancourt, maison d'arrêt de
la Garde nationale parisienne.*

Nota. MM. les directeurs, en province, peuvent donner pour
titre à cette pièce, le nom local de la maison d'arrêts de la garde
nationale, s'il y a lieu; autrement il suffira de retrancher le
premier titre.

L'HÔTEL BAZANCOURT,

O U

LA PRISON DE LA GARDE NATIONALE.

Le théâtre représente une salle intérieure.

SCÈNE PREMIÈRE.

ZÉPHIRE, MARION.

(Au lever du rideau, ils arrangent la table et les chaises.)

ZÉPHIRE.

Encore une fois, Marion, che ne veux plus entendre parler de ton maudit tapin.

MARION.

Ah ça ! qu'est ce qui vous prend donc, mon père ?

ZÉPHIRE.

Le tambourineur du diable !... il ne sera jamais mon chendre... comme che m'appelle Zéphire.

MARION.

Comment !... Vous ne disiez pas non... et v'là que vous ne voulez plus.

AIR : *Ballet des pierrots.*

Tapin s'crovait déjà mon homme,
N'attendait plus qu'son engag'ment ;
Et moi qui le r'gardions tout comme,
J'nons pas épargné l'sentiment.
A c't'arnicloch' je n' pensions guère,
Au point z'où notre amour en est ;
Et j'aurions cru, ben du contraire,
Que l' plus difficile était fait.

ZÉPHIRE, *menaçant.*

Marion . . . Marion . . .

MARION.

Un garçon qui a toujours la lecture en main . . .

ZÉPHIRE.

Et la bouteille encore plus souvent . . . tiens, taise-toi ;
d'ailleurs, ton tapin, il n'a pas le magot assez bien garni.

MARION.

V'là l'mot . . . vous êtes fier à présent que l'hôtel Bazancourt
est occupé, et que tous ces messieurs qui sont dedans vous
donnent pour boire.

ZÉPHIRE.

Ah ! c'est ça de praves gens ! . . . l'hôtel il étoit auparavant
une desert . . . à présent que c'est une prison . . . il est bien
plus agréable.AIR, *Vaudeville des Auvergnats.*Long-temps sans meubl' sans logataires,
Je fus portier de cet' maison ;
Me v'là d'venu l' commissionnaire
D' ces messieurs qui s' mett' en prison.

Chaque jour

J'apporte des vivres,
J'emporte des livres,
Des billets d'Amour.Par là dam' j' suis chargé de r'mettre
Quelqu' poulet qu'ils ont bientôt lu.(*A part.*)J' suis pien sûr que la lettre
N' dit pas tout c' que j'ai vu.

MARION.

C'est dommage que ces messieurs ne restent pas plus long-
temps.

ZÉPHIRE.

Ils changent souvent de figure ; mais pour le cœur, ils se
ressemblent tous . . . et puis . . . il y des bratiques . . . v'là ce
monsieur Ducru, le marchand de vin en gros . . . c'est ça
un bon vivant et solidement cossu. Il est le président de la
compagnie.MARION, *indiquant la chambre de Saint-Léon.*

Et le monsieur de Saint-Léon ?

ZÉPHIRE.

Ah ! lui, c'est le greffier ; ah ! qu'il est fièrement callé aussi
le jeune homme ! trente mille livres de rentes . . . rien que ça . . .
et donnant, ah ! donnant !

MARION.

Et amoureux donc, papa ! . . . ah ! il m'en a joliment conté.

ZÉPHIRE.

Amoureux ... et de qui donc ?

MARION.

Vous savez bien , ce jardin qu'on voit de sa fenêtre.

ZÉPHIRE.

Le jardin de monsieur d'Alincour.

MARION.

C'est ça ... eh ! bien il a reconnu hier la demoiselle qui se promène là tous les matins...

ZÉPHIRE.

Voilà donc comme vous jasez toujours ... malgré mes défenses.

MARION.

Je ne jaisais pas... c'est lui, monsieur de Saint-Léon, qui me forçait de l'entendre, et qui me disait comme ça qu'il avait déjà vu la demoiselle une fois à un spectacle où ce qu'on joue de la musique ... et qu'elle était jeune et charmante, et qu'il l'avait cherchée partout depuis huit jours ... sans savoir son nom.

ZÉPHIRE.

Ah ! bien oui ; ... mais il n'a donc pas vu le jeune homme qui joue là comme un enfant avec elle.

MARION.

Mon dieu, si ... c'est ça qui le retourne... Est-ce son prétendu ? ... Est-ce son mari ? ... Je n'en sais rien ... ça fait que ni lui non plus.

ZÉPHIRE.

Ah ben ! ça ne nous regarde pas... Allons à l'ouvrage, allons...

AIR : *Allons aux prés Saint-Gervais.*

Allons, allons, je m'en va

Voir si l'on désire

Zéphire.

Dépêchons-nous, ce sera

Bientôt à qui m'appellera.

ZÉPHIRE.

Allons, allons, je m'en va

Voir si l'on désire

Zéphire.

Dépêchons-nous, ce sera

Bientôt à qui m'appellera.

MARION, *à part.*

C'est bon, tandis qu'il ira

Voir si l'on désire

Zéphire,

D' mon côté, moi, je m'en va

Voir si Tapin n' s'erait pas là.

ENSEMBLE

ZEPHIRE.

Allons ,... qu'on remonte là bas dans la chambre , et qu'on se renferme pour travailler comme une honnête fille , à double tour.

Zéphire sort par le fond , et Marion par la porte.

S C E N E II.

ZEPHIRE , SAINT-LEON *d'abord dans la coulisse.*

SAINT-LEON *sortant vivement de sa chambre.*

AIR , *Quinque de Félix.*

O doux attraits ! Dieux puissans ; qu'elle est belle !

Ah ! désormais je suis , je suis fidèle.

Mais quel tourment ! un jeune homme avec elle !

Etre en prison , l'aventure est cruelle.

Zéphire ! Zéphire ! he ! qui donc me la nommera , (bis.)

Celle que j'adore déjà ,

Celle , enfin , qui me fixera ?...

Zéphire !

ZEPHIRE *dans la coulisse.*

On y va.

SAINT-LEON.

Que de grâces.

Zéphire !

ZEPHIRE.

On y va , l'on y va.

SAINT-LEON.

Mes yeux suivent encor ses traces.

Zéphire !

ZEPHIRE , *de même.*

Eh ! Monsieur , me voilà.

SAINT-LEON *sans voir Zéphire.*

Non , demain rien ne me retiendra.

ZEPHIRE *arrivant.*

Mais , mon Dieu ! qu'est-ce qu'il a ?

Qu'on est drôle comme cela.

SAINT-LÉON.

O doux attraits ! Dieux puissans , qu'elle est belle !

Oui , désormais je suis , je suis fidèle ;

Mais quel tourment ! un jeune homme avec elle !

Etre en prison , l'aventure est cruelle ,

Mais qui donc me la nommera ?

ZEPHIRE.

Comme l'amour lui trouble la cervelle ?

Il en est fou de cette demoiselle.

Il aura vu le jeune homme avec elle.

Etre en prison , l'aventure est cruelle ;

Mais depuis une heure je suis là.

ENSEMBLE.

SAINT-LEON.

Oui, demain je suis libre... Et tout en sortant d'ici je me présente chez monsieur d'Alincour.

ZEPHIRE.

Monsieur d'Alincour ! oh ! la fleur du quartier, la crème des honnêtes gens.... et un brave officier de la garde nationale encore.

SAINT-LEON.

C'est bon, c'est bon, laisse moi.

ZEPHIRE.

C'est donc pour me dire de m'en aller, que vous me dites de venir.

SAINT-LEON.

Ah ! oui... tu as raison... j'ai invité monsieur Ducru et tous nos camarades à déjeuner, ainsi que rien ne manque.... entends-tu ?

ZEPHIRE.

A déjeuner.... ah ! parlez moi de ça.... qu'est-ce que vous voulez, monsieur ?

SAINT-LEON.

Eh ! parbleu ! tout ce que tu voudras.... va-t-en au diable, et fais ce que je te dis.

ZEPHIRE.

AIR, *Vaudeville de quitte à quitte.*

C' que l' traiteur

A de meilleur,

Monsieur,

Vous l'aurez, coût' qui coûte;

Car, voyez-vous... sans détour,

J'entends bien mieux ça que l'amour.

Le vin au cachet

Du moins se connaît;

Et puis d'ailleurs on le goûte

Mais pour un tendron,

(*A part.* Ah ! pauvre garçon,

Compte sur l'échantillon.

SAINT-LÉON.

Du bonheur,

Faible lueur,

Mon cœur

M'aura trompé, sans doute.

L'aurore d'un si beau jour

Me fuirait-elle sans retour ?

ZEPHIRE.

C' que l' traiteur, etc.

ENSEMBLE.

On entend le rire de plusieurs personnes derrière le théâtre.

ZEPHIRE.

Ah ! ah ! j'entends tous les messieurs qui reviennent en riant par ici... courons vite.

S C E N E III.

DUCRU , SAINT-LEON , LES PRISONNIERS.

CHŒUR.

AIR de Richard cœur de lion.

Chantons, chantons,
Puisque nous sommes en cage.
Chantons, chantons,
Soyons gais comme pinçons.

DUCRU.

Et pourquoi sans raison
A l'appel manque-t-on ?
Pour vous rendre plus sage
On vous met en prison.
S'en fâcher, à quoi bon ?
S'ennuyer ? ma foi ! non.
Pour un franc laron,
Lorqu'on peut en prison
Chanter et boire, eh ! de quoi manque-t-on ?

SAINT-LEON.

Oui, dans ce séjour,
On peut tour-à-tour,
Boire et chanter... Mais, hélas ! point d'amour.

CHŒUR.

Chantons, chantons,
Puisque nous sommes en cage,
Chantons, chantons,
Soyons gais comme pinçon.

DUCRU.

Oui, messieurs, la discipline militaire avant tout.

PREMIER PRISONNIÉR.

C'est fort aisé à dire à monsieur Ducru, mais moi, herboriste, droguiste de mon état...

SAINT-LÉON.

Bah ! bah ! vous allez nous parler d'affaires... c'est bien cela qui empêche le service... dites-donc les plaisirs.

DUCRU.

Certainement, certainement ; il ne faut qu'un dîner pour exposer le plus honnête homme du monde à oublier qu'il est de garde.... après cela, on veut avoir raison, on s'entête, il faut venir à l'hôtel Bazancourt.... eh ! bien morbleu, m'y voilà .. et vive la joie !

AIR du Verre.

Je suis gourmet, je suis gourmand,
Je vous le dis sans artifice,
Et je ne fais pas aisément
D'un beau diner le sacrifice.
Aussi, dans mainte occasion,
C'est me jouer un tour pendable,
Que de me mettre en faction
A l'heure où l'on se met à table.

SAINT-LÉON.

Je reconnais-là notre digne président.

TOUS LES PRISONNIERS.

Vive notre président!

DUCRU, à Saint-Léon.

Eh! à propos, M le greffier... avons-nous beaucoup de nouveaux venus?

SAINT-LÉON, indiquant le premier prisonnier.

Non!... monsieur est le seul.

DUCRU.

Séance du tribunal après déjeuner.

PREMIER PRISONNIER.

Ah! oui... mais un moment, messieurs... on sait ce que c'est... pas de farces, je vous en prie, pas de farces... je n'en suis pas.

DUCRU.

Rébellion?... vous entendez, messieurs.

TOUS LES PRISONNIERS.

A l'amende.

PREMIER PRISONNIER.

Ah! par exemple!...

TOUS LES PRISONNIERS.

A l'amende, à l'amende.

PREMIER PRISONNIER.

Eh! ben! oui, tenez... j'aime mieux ça que des farces.

SAINT-LÉON.

Messieurs, vous n'avez pas oublié mon invitation?

DUCRU.

L'oublier, ce serait s'oublier soi-même.

AIR, du vaudeville de Bancelin.

Sans tracas,
Dans ces retraites,
Libre d'y vivre en goguettes,
Que de pas,
Que de courbettes,
Nous n'y faisons pas!

CHOEUR.

Sans tracas, etc. etc.

L'Hôte Bazancourt.

DUCRU.

Mais en attendant
Le déjeuner qui se prépare ,
Buvons d'un vin blanc
Comme moi clair et franc ;
Cette liqueur rare ,
Avec la cigarette ,
Vous donne appétit ,

(*Frappant sur l'épaule du premier prisonnier .*)

Et même de l'esprit !....

CHOEUR.

Sans tracas ,
Dans ces etc.

(*Les prisonniers sortent.*)

SCENE IV.

SAINT-LÉON, DUCRU, JAMES.

DUCRU, *entendant James chanter dans la coulisse, s'arrête au moment de sortir.*

Ah ! ah ! je crois entendre un nouveau camarade.

SAINT LEON.

Il chante ; c'est de bonne augure.

JAMES, *entrant.*

Vive la folie
Par qui ma vie
Fut embellie.

DUCRU, *riant aux éclats.*

Ah ! ah ! ah ! comment morbleu ! c'est toi ? mon cher James !

JAMES.

C'est vous, M. Ducru, je suis sauvé ; je ne m'ennuierai pas.

DUCRU.

Non, mon ami, non... je reste un jour de plus s'il le faut.

SAINT-LÉON, *à part.*

Le jeune homme du jardin ! et ils se connaissent.

JAMES, *à part.*

Ah ! voilà notre amant timide et discret.

DUCRU.

Ah ! ça, dis-moi, qu'as-tu donc fait pour venir ici ?

JAMES.

Oh ! rien... un petit déjeuner tête à tête, et un autre rendez-vous le soir.

DUCRU, *riant.*

Ah ! ah ! ah !... tiens, tiens James, voilà M. de Saint-Léon, jeune homme estimable... d'une famille....

JAMES.

Le nom de monsieur est connu.

SAINT-LÉON,

Jamais rencontra ne me fut plus agréable.

DUCRU, à James.

Je te le donne comme un ami de plus.

JAMES.

J'accepte.

DUCRU.

Et vous aussi, cher Saint-Léon, je vous fais le même présent.

SAINT-LEON.

Vous me comblez de joie.

JAMES, regardant autour de lui.

Doux effets de l'infortune ! Monsieur, il n'y a que cela pour unir étroitement les hommes... mais nous étions déjà voisins...

SAINT-LEON.

En effet... il me semble...

JAMES.

Nous nous sommes vus... ce matin même.

DUCRU.

Eh ! oui ; son oncle demeure ici près... M. d'Alincour... un de nos meilleurs officiers... et de mes anciens amis.

SAINT-LEON, vivement.

Vous étiez avec une jeune personne... charmante.

JAMES.

C'est ma sœur.

SAINT-LEON.

Votre sœur ! vous m'enchantez... j'avais eu déjà le bonheur de la remarquer dernièrement à un concert.

JAMES.

Ah ! oui, mon oncle était avec elle.

SAINT-LEON.

AIR : nouveau de Doche.

Sa voix, son maintien, ses traits,

La candeur de son âge,

Dans ma mémoire ont à jamais

Imprimé son image.

Belles, qui souvent affectez

Sa grâce naturelle,

A force d'art vous l'imitiez,

Mais vous n'êtes pas elle.

JAMES, à part.

Elle avait bien deviné... Oh ! les femmes.

DUCRU, à Saint-Léon.

Comment! vous aimiez Angélique, et vous ne m'en aviez rien dit.

SAINT-LÉON.

J'ignorais....

DUCRU.

Vous n'ignoriez pas mon caractère.... (A James.) C'est égal, je te le recommande... j'en parlerai moi-même à ton oncle.

JAMES.

Oui; mais vous savez qu'Angélique est promise...

SAINT-LÉON.

Promise!

DUCRU.

Ah! oui, c'est vrai; à un M. Poulot, je crois.

JAMES.

Le coq de la Ferté-sous-Jouarre. Mon oncle l'attend aujourd'hui même.

SAINT-LÉON.

Que faire?

JAMES.

Votre rival ne connaît que moi de toute la famille... je l'ai vu dans son pays, chez un correspondant de mon oncle qui a négocié avec lui, par la poste, ce beau traité-là.

DUCRU.

Eh bien, voyons.

JAMES.

Ma foi, je m'étais réservé M. Poulot pour mes menus plaisirs... vous en profiterez.

DUCRU.

Que veux-tu dire?

JAMES.

Que j'ai donné ordre à notre vieux portier... de me l'envoyer quand il arrivera, en lui faisant croire que nous demeurons à l'hôtel Bazancourt.

DUCRU.

Excellent!... excellent!... nous allons nous amuser... mais je ne vois pas où tu peux en venir.

JAMES.

Vous représenterez bien mon oncle?

DUCRU.

Sans doute.

SAINT-LÉON.

Mais ensuite?...

JAMES, *réfléchissant.*

Ah ! si l'on pouvait avoir une jeune personne.

DUCRU.

J'entends... j'entends... une jeune fille qui serait ta sœur...
comme je suis ton oncle.

JAMES.

C'est cela.

DUCRU.

J'ai trouvé ce qu'il nous faut.

SAINT-LEON.

L'amitié a donc aussi ses folies ?

DUCRU.

Allons, allons, amoureux philosophe.

JAMES.

AIR : *Vive folie* (du comte Ory).

Laisse-nous faire,
Sagesse austère,

DUCRU.

C'est de l'eau claire
Pour un buveur.

SAINT-LEON.

Viens, dieu de Gnide ;
Sois notre guide ;
Veille et préside
A mon bonheur.

JAMES.

Un sot insigne
Qu'hymen désigne
N'en est pas digne
Selon tes lois.
Qu'on nous l'amène
Chez nous qu'il vienne.

DUCRU.

La bonne aubaine
Pour des grivois.

ENSEMBLE.

Laisse-nous faire, etc.

JAMES.

Eh bien ! voyons... la jeune personne.

DUCRU.

Eh ! morbleu... mes amis... la fille de Zéphire le commis-
sionnaire de la prison.

JAMES.

Il a une fille ?

DUCRU.

Eh! sans doute... de l'âge et de la taille de ta sœur (à *Saint-Léon*); vous n'y auriez pas songé, vous.

SAINT-LÉON.

Oui; mais où cela nous conduira-t-il?

JAMES.

Appelez, vite... appelez. (*Il se met à table et écrit.*)

DUCRU.

Zéphire!... Zéphire!...

SCÈNE V.

LES PRÉCÉDENS, ZÉPHIRE.

ZÉPHIRE.

Je vole... je vole... Ah! ah! voilà le Monsieur qui n'a pas eu de peine pour venir... C'est un plaisir d'être voisin comme ça.

JAMES, *pliant sa lettre.*

Tu me connais donc?

ZÉPHIRE.

Belle demande!

JAMES.

Tant mieux!... Eh bien, porte cette lettre chez moi.

ZÉPHIRE, *prenant la lettre.*

A madame, ou à mademoiselle?

JAMES.

A mademoiselle d'Alincour.

DUCRU.

Un instant, il faut le mettre dans notre confidence.

ZÉPHIRE.

Ah! j'y suis, allez, Monsieur.... j'étais là... j'ai tout entendu.

JAMES.

Eh bien! tu porteras d'abord chez toi tout ce que je demande à ma sœur... on te donnera ensuite de nouvelles instructions.

ZÉPHIRE.

C'est dit; et pour de l'instruction j'en ai bon besoin.

DUCRU.

Et nous, mes amis, allons boire le vin blanc... (à James) nos camarades m'attendent chez moi, il faut te faire recevoir.

CHŒUR de la scène troisième.

Sans tracas,
 Dans ses retraites,
 Libre d'y vivre en gôquettes,
 Que de pas,
 Que de courbettes
 Nous n'y faisons pas.

(Il sort tenant James et Saint-Léon par la main.)

SCÈNE VI.

ZEPHIRE, TAPIN *un peu ivre.*

ZEPHIRE.

(*A part.*) Ah! mon Dieu! que diablerie inventent-ils donc?
 (*Haut apercevant Tapin.*) Ah! ah! te voilà bien tombé, toi.

TAPIN.

Tombé!... oh! que nenni... je ne suis pas si frivole que ça.

ZEPHIRE.

Qu'est-ce que tu viens faire encore ici?

TAPIN.

Une minute, père Zéphire, une minute.

ZEPHIRE.

Pas seulement le quart... Tiens, Tapin... je suis pressé...
 crois-moi, détale, et ne nous fâchons pas.

TAPIN.

Mais écoutez donc, j'sais lire p't'être, puisqu'on m'appelle
 le tambour savant.

ZEPHIRE.

Il n'y a rien ici pour toi que je te dis.

TAPIN.

Mais... ne soyez donc pas si... pathétique... on peut se par-
 ler... et ne rien dire... j'ai donné mon billet de logement au
 concierge.

AIR : *Vaud. du Petit courier.*

Je n'suis pas d' ces pékins d'tambours
 Qui prenn't la r'trait' pour la berloque;
 Gna pas d'affront... Sans qu'ça vous choque,
 I' faut que j'passe ici huit jours.
 Je n'craîns pas que l'on me reproche
 D'être au nombre des ricalcitrans.
 J'suis venu mon mandat dans ma poche,
 Ça vous dégrise; mais j' suis d'dans.

ZEPHIRE.

Huit jours en prison!

TAPIN.

C'est ça même... c'est moi qui me suis fait bloquer pour voir Marion plus à mon aise... et vous pouvez bien dire *miâ culpâ* papa.

ZEPHIRE.

Ah! tertèfle! et je donnerais ma fille à ce garçon-là.

TAPIN.

C'garçon-là ?... il n'est pas plus oblique qu'un autre... Croyez donc bien que sans l'chagrin qu'ça causerait z'a Marion... j'aurais déjà fait par le flanc gauche.

ZEPHIRE.

(*A part.*) Ah! mais un instant, n'oublions pas ma commission. (*Haut.*) Egoute, Tapin, je n'ai pas le temps de te répondre; mais si tu aimes Marion comme tu dis...

AIR : *Comm'ça vient, comm'ça passe.*

Crois-moi, Tapin, renonce,
Et pour toujours, à c'mariag'-là,
Souviens-toi d'ma réponse,
Où l'enfant il en souffrira.

TAPIN.

N' soyez donc pas tant sévère,
C'est si doux d' faire des heureux;
Vous qu'êtes un si bon père,
Il n'tient qu'à vous d'en fair' deux.

ENSEMBLE.

ZEPHIRE.

Crois-moi, Tapin, renonce,
Et pour toujours, à c'mariag'-là,
Souviens-toi d'ma réponse.
Où l'enfant il en souffrira.

TAPIN.

Qui? moi! que je renonce,
Et pour toujours à c'mariag'-là?
C'est sa dernière réponse,
Nous verrons ben comment l'autr's'ra.

(*Il sort par la porte à gauche.*)

SCENE VII.

TAPIN *seul.*

L'enfant il en souffrira... qu'est-ce qui dit donc lui?... il n'y en a plus d'enfants... il m'a l'air joliment maquiavelisse, le père Zéphire... en attendant... me v'là toujours à l'hôtel des haricots, heureusement que la place est bien approvisionnée... ça y est... en place... repos... (*il s'assied*) me v'là au frais... ça me fera du bien...

AIR, *Vaudeville de l'Opéra-Comique.*

V'là l'ombre qui fait son effet,
A me r'mette déjà j'commence;

Pour paraître d'avant mon objet,
J' vas avoir un' toute autr' cont'nance.
De c' que j'bois trop... *et cat-ia*,
Sans savoir c' que Marion présume,
En m' voyant z'à jeun ell' verra
Qu'un' fois n'est pas coutume.

Si l'enfant savait que je suis là, elle accourrait ferme au pas
t'accélééré; (*il voit entrer Marion*) t'nez je ne vous le disais pas.

SCÈNE VIII.

TAPIN, MARION.

MARION.

C'est-i ben vrai, ça, Tapin ?

TAPIN.

Oui, mamzelle.

MARION.

T'es en prison, sans rire ?

TAPIN.

Oui, mamzelle.

MARION.

Pour huit jours ?

TAPIN.

Oui, mamzelle.

MARION.

Pour huit jours... ah ! queu bonheur ! j' pourrons nous voir
en présence de nous-mêmes.

TAPIN.

Ah ! mon Dieu, oui, je me suis coiffé d'un litre officiel *ad hoc*
et *ad hac*.

MARION.

C'est-il bien inventé, c'te manigance-là !

TAPIN.

Mais c' n'est pas tout, Marion, il y a z'un autre coup sus
l'tapis....

MARION.

Ah ! je le sais bien.

TAPIN.

Il est diablement juridique monsieur vot' papa.

AIR : *Vous devez savoir qu'un page.*

J'sais ben qu'un' fois ton époux,
Faut z'aller l'pas ordinaire.

MARION.

Il dit comm'ça z'entre nous
Que tu n'peux pas (*bis*) te refaire.

L'Hôtel Bazancourt.

TAPIN.

J'suis bon enfant, j's'ai bon père,
J'ai d'honneur, ça vaut du bien,
C'est là tout c'qui faut, j'espère.

MARION.

J'sais ben qu'il n'te manque rien (*bis*).

TAPIN.

Sans compter la canne, mamzelle, dont d'laquelle je jouerai bientôt.

MARION.

Pardine! si l'papa voyait clair, il sentirait qu' nous sommes tous deux d'la même acabit.

TAPIN.

Ah! mon Dieu! ni plus ni moins que l'bras droit z'et l' pied gauche.

MARION.

Il n'veut pas entendra ça.

TAPIN.

C'est vot' major, mamzelle... c'qui vous commande, c'est de rigueur.

MARION.

Laisse donc... je fais l'semblant, c'est bien honnête.

TAPIN.

Oui, mais il a dit qu'si nous prenait z'ensemble il te casserait quequ' chose.

MARION.

Bah! Bah! laisse donc, il ne cassera rien.

TAPIN.

N'importe, par amour pour nous trois, laisse-moi tout seul.

MARION.

Qu'est-ce que tout cela veut dire?... est-ce que tu n' m'aiderais plus.

TAPIN.

Qui! moi, mamzelle, pas si volatile que ça.

MARION.

AIR : *Bon voyage, cher Dumollet.*

Quen présage!

V'la du nouveau;

Qu'est-c' qu'ça s'rait donc z'après not' mariage

TAPIN.

Moi, volage,

Non, mon agneau,

N'crains pas qu'jamais j'abandonne l'drapeau.

C'que j'te dis là, Marion, c'est à la lettre;

Ne m'suis-je pas mis en prison tout exprès?

Puisque j'suis d'dans ça n'est pas pour t'y mettre;
Est-c' que l'on peut voltiger aux arrêts ?

ENSEMBLE.

MARION.
C'doux langage
N'est pas nouveau,
Mais tout du moins ça m'rassure et
m'engage.
Quen présage !
Quen sort plus beau,
Si m'est' fidèle autant qu'à son dra-
peau !

TAPIN.
Not' mariage
S'rait z'à veau-l'eau
Qu'ça n'chang'rait rien à l'amour qui
m'engage.
Moi, volage,
Non, mon agneau ;
N'crains pas qu'jamais j'abandonne
l'drapeau.

TAPIN.

Aussi bien j'entends d'la compagnie qui m'arrive... oblique
à droite ; (*à part*) tiens !... c'est monsieur Ducru... nous y étions
encore eusemble la dernière fois.

SCENE IX.

TAPIN, SAINT-LEON, DUCRU, JAMES.

JAMES.

Le concierge et les camarades du poste sont pour nous.

DUCRU.

Zéphire et Marion savent leurs rôles.

JAMES.

Parfaitement, monsieur Poulot pourrait arriver... tenons
nous prêts.

DUCRU, à James.

Il n'épousera pas ta sœur... je t'en répons...

SAINTE-LEON.

Que d'obligations je vous aurai... mais je crains...

DUCRU, à Tapin.

Ah ! ah ! te voilà, mauvais tambour.

TAPIN.

Mauvais tambour?... Laissez donc, vous faites tort à vos
connaissances...

SAINTE-LEON.

Ne plaisantons pas, messieurs, c'est le rival de monsieur
Poulot et le mien.

DUCRU.

Comment tu te permets d'aimer ma nièce.

TAPIN, a part.

Bon ! v'là la balançoire qui commence.

JAMES.

Tu oses prétendre à ma sœur ?

TAPIN.

Votre nièce ! votre sœur !... ah ça ! vous croyez donc qu'on ne sait pas sa thiorie.

DUCRU , à Tapin.

Je me nomme d'Alincour... Marion s'appelle Angélique...

JAMES , à Tapin.

Monsieur Poulot de la Ferté-sous-Jouarre vient pour l'épouser.

SAINT-LEON.

Et c'est moi qu'elle préfère.

TAPIN.

(*A part*). Allons , allons , ils veulent caramboler... m... pst... (*haut*) Bah ! laissez donc... je connais monsieur d'Alincour et sa nièce comme lui-même... à telles enseignes qu'il est de ronde aujourd'hui.

JAMES.

Soit prudent et l'on aura soin de toi.

DUCRU.

Nous sommes chez moi... et non pas en prison.

TAPIN.

Ah ! quant à ça... par exemple... c'est un peu z'ultérieur.

DUCRU.

Y es-tu enfin ?

TAPIN.

J'crois ben qu' j'y suis... mais qu'est-ce que vous voulez donc faire ?

SAINT-LEON.

On te le dira.

TAPIN.

A la bonne heure... rendez-moi ça plus limpide.

DUCRU.

AIR du pas des trois cousines.

Mets-toi bien surtout dans la tête
Qu'il faut dire tout comme nous ;
Jusqu'au déjeuner qui s'apprête,
Va boire et ne sois pas jaloux.

TAPIN.

Ah ! ça , Messieurs , pas de bévne ;
J'espère qu'ça n'ira pas loin.
Ma Marion me s'ra rendue,
Quand vous n'en aurez plus besoin.

ENSEMBLE.

DUCRU, JAMES, SAINT-LEON.

Me ts-toi bien surtout dans la tête
Qu'il faut, etc.

TAPIN.

'Pour me bien mettre dans la tête
Qu'il faut dire tout comme vous,
Je boirai bien ; mais je tempête,
Si s'pass' qu'enq' chos' qui m'rende jaloux.

(Tapin sort par le fond.)

SCÈNE X.

SAINT-LEON, DUCRU, ZEPHIRE, JAMES.

ZEPHIRE, *accourant.*

Messieurs... messieurs... y êtes-vous?... C'est monsieur
Poulot qui débarque.

JAMES, *à Saint-Léon.*

Monsieur Poulot?... laissez-le d'abord faire connaissance
avec la famille, après quoi vous vous montrerez rival dangereux.

SAINT-LEON.

C'est entendu... que mon bonheur ne dépend-il d'une pa-
reille victoire!

DUCRU, *à Zéphire.*

Va, nous y sommes.

SCÈNE XI.

JAMES, DUCRU, POULOT, ZEPHIRE.

ZEPHIRE, *à la porte à gauche.*

Par ici monsieur, par ici... là vous y êtes, (*à Ducru*)
monsieur d'Alincour, voilà monsieur Poulot qui commençait
à battre de l'aile en cherchant notre adresse.

DUCRU.

Ce pauvre monsieur Poulot... eh! embrassons nous, morbleu!

ZEPHIRE.

C'est ce que je disais à monsieur, il y a dans le voisinage un
autre d'Alincour et ça fait des équi-proquos du diable, (*à part*)
il la gobe.

JAMES.

Ce cher monsieur Poulot... embrassons nous aussi.. (*bas à
Poulot*) nous en avons fait, j'espère, à la Ferté-sous-Jouarre.

POULOT, *bas à James.*

Paix donc devant un oncle futur.

DUCRU, JAMES.

AIR : *Mon système est d'aimer le bon vin.*

Sans se faire attendre,
Mais oui-dà,
Le voilà

Ce futur cher et tendre
Q'on aimera dès qu'on le verra,
Que bientôt l'amour enflammera.

POULOT.

Prétendu vertueux et sensible,
J'attends le sort qui m'est réservé;
La diligence a fait l'impossible;
J'arrive, il ne m'est rien arrivé.

Sans me faire attendre,
Me voilà,
Mais on a

De la peine à se rendre
Au temple d'hymen, car on y va
Sans savoir où l'on s'arrêtera.

DUCRU, JAMES, ZEPHIRE.

Sans se faire attendre, etc.

POULOT.

Aurai-je l'honneur de voir bientôt mademoiselle.

DUCRU.

C'est juste .. Il faut la faire avertir ... Zéphire, va dire à ma nièce que monsieur Poulot brûle de la voir.

ZEPHIRE.

Oui, monsieur.

SCENE XII.

JAMES, DUCRU, POULOT.

POULOT.

En vérité, mon oncle, ou peu s'en faut, car j'ai déjà l'honneur de passer pour votre neveu...

DUCRU.

Vous l'êtes, comme je suis votre oncle, morbleu !

POULOT.

Savez-vous que l'extérieur de votre maison a un aspect militaire ... terrible... Un factionnaire à la porte et tous les accessoires d'un corps de garde.

DUCRU.

C'est un des avantages de mon grade.

POULOT.

Ah oui!... je sais, mon tuteur m'a fait l'honneur de m'en avertir.

DUCRU.

Vous verrez mon état-major... (*On entend la ritournelle.*)
Justement le voilà qui vient nous féliciter.

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, LES PRISONNIERS.

CHŒUR.

AIR : *Allemande de Mozart.*

Nous partageons, cher Dalincour,
L'allégresse,
L'ivresse
Que font naître dans ce séjour
Et l'hymen et l'amour!

DUCRU, *aux prisonniers.*

Voilà l'époux
D'une nièce que j'aime;
Il m'est bien doux
De vous réunir tous.

POULOT, *aux prisonniers.*

J'ai bien l'honneur
De vous souhaiter de même
Tout le bonheur
Promis à mon ardeur.

CHŒUR.

Nous partageons, etc.

JAMES.

Mon oncle, il ne faut rien cacher à M. Poulot, il a un rival.

DUCRU.

Oh! peu m'importe? M. Poulot doit plaire à ma nièce... Je le veux.

POULOT.

Oh! par exemple... j'ai bien l'honneur de vous prier de croire que je ne céderai pas ma part au cœur de Mlle Angélique.

DUCRU.

Certainement... M. Poulot saura bien disputer l'honneur d'être mon neveu...

POULOT.

Où est-il donc ce rival?... (*Il se mêle parmi les prisonniers*)

SCENE XIV.

LES PRÉCÉDENS, ZEPHIRE.

ZEPHIRE, *bas à James et Ducru.*

Monsieur, ... Monsieur, ... voilà le capitaine de ronde.

JAMES.

Mon oncle ?

DUCRU.

D'Alincour ?

ZEPHIRE.

Tout juste. (*Il sort.*)

DUCRU.

Diab!e!

JAMES, *à Ducru.*

Faites entrer Poulot chez Saint-Léon.

DUCRU, *aux prisonniers.*

Mes camarades, un officier supérieur demande à nous parler. Il s'agit du service.... M. Poulot, faites moi le plaisir de passer dans ce cabinet.

POULOT.

Très-volontiers, puisque c'est indispensable. (*Il salue tout le monde et entre dans le cabinet à droite.*)

SCENE XV.

M. D'ALINCOUR, JAMES, DUCRU, LES PRISONNIERS.

D'ALINCOUR *en entrant.*

Que je ne vous dérange pas, messieurs, ... j'ai voulu commencer ma ronde par une visite à mon cher neveu.

JAMES.

Grand merci, ... mon oncle...

DUCRU.

Eh! c'est l'ami d'Alincour !...

D'ALINCOUR.

Ah! ah! toujours le même, mon cher Ducru,

DUCRU.

Certainement, ... certainement...

JAMES, *bas à Ducru*:

Tâchons de le renvoyer.

D'ALINCOUR.

Je ne demande pas si l'on s'amuse ici ; l'ami Ducru est capable, lui seul, de mettre toute une légion en train....

DUCRU.

Eh ! pourquoi pas, mon ami ;... excepté la folie de manger bien, j'ai fait toutes les autres....

D'ALINCOUR *à Ducru*.

C'est du moins un grain de sagesse.

DUCRU.

Et je ne m'en trouve pas mal.

AIR de *Lantara*.

Je me plais avec la jeunesse,
J'aime à la voir se divertir.
A ses projets qui s'intéresse,
De son bonheur a su jouir.
A la raison ne soyons pas rebelles ;
J'ai fait mon temps ; chacun le sien ;
J'aime le vin, comme j'aimais les belles,
Et vous savez si je bois bien.

JAMES, *à part*.

Comment nous tirer de là ?

D'ALINCOUR, *à part*.

James paraît intrigué, ... ma présence l'embarrasse....

JAMES, *à part*.

Excellent ! divin !... je te garde pour mon dîner. (*Haut.*)
Si mon oncle voulait me faire l'amitié de déjeuner avec nous, ...
nous attendrons son retour....

D'ALINCOUR.

Eh ! non, tu sais bien que M. Poulot de la Ferté-sous-Jouarre,
arrive aujourd'hui.

DUCRU.

(*A part.*) Hai ! hai ! hai ! (*haut.*) tu es donc bien décidé
pour ce mariage....

D'ALINCOUR.

Qui peut l'empêcher ?

DUCRU.

C'est qu'on dit que ce M. Poulot est une espèce d'imbécille.

D'ALINCOUR.

(*A part.*) Ils le tiennent ; ils ne se doutent pas que mon
portier m'a tout dit. (*Haut.*) Angélique est jeune, sage ; son
cœur est libre... et ma foi, quant à l'esprit de M. Poulot....

L'Hôtel Bazancourt.

JAMES.

Moi, mon oncle, ... je demande sursis au sacrifice.....]

D'ALINCOUR.

(*A part.*) Tout le monde s'entend... restons. (*Haut.*)
Laissons cela.... (*Aux prisonniers.*) Personne de vous, mes-
sieurs, n'a de réclamations à faire ?

TOUS.

Non, capitaine.

JAMES.

Ainsi, mon oncle, à votre retour...

D'ALINCOUR.

Ma foi!... puisque j'y suis, je vais attendre qu'on dîne.

DUCRU.

Eh bien ! c'est cela, morbleu!... le capitaine va visiter
mon appartement... (*A James.*) C'est à toi de presser le
dîner.

JAMES, *bas à Ducru.*

Songez à Saint-Léon.

D'ALINCOUR, *à part.*

Le jeune homme du concert paraîtra sans doute.

DUCRU.

AIR, *chœur des Petits Savoyards.*

Allons, allons, gai, chantons tous :

Honneur, honneur au capitaine

Qui compte parmi nous

Autant d'égaux, point de jaloux.

CHOEUR.

Allons, allons, etc.

(*D'Alincour et Ducru sortent par le fond, suivis de tout
le monde.*)

SCENE XVI.

JAMES, MARION, *en négligé élégant.*

MARION:

Me v'là... êtes-vous content de moi ?

JAMES.

A merveille l.....

MARION.

Mon père ne v'nait pas ; ma fine, moi, je me suis lancée
toute seule.

JAMES.

Tu es ma sœur... il faut que je t'embrasse.

MARION.

Laissez donc, laissez donc..... c'est quand mon oncle y sera que vous serez mon frère.

JAMES.

Tu es charmante.... ah ça ! écoute.... mon véritable oncle est ici.... tu disparaîs devant lui.

MARION.

C'est bon... il n'est pas de notre famille.

JAMES.

M. Poulot est là dedans... il va bientôt s'ennuyer d'être seul... observe-toi bien.

MARION.

Soyez tranquille, il ne sera pas plus malin que moi.

AIR du vaudeville de l'Avare.

Pour vous, qu'avez lu tant d'histoires,
N'croyez donc pas que c'est l'habit,
Avec des plumes blanch's ou noires,
Qui donne aux filles de l'esprit.
Non, non, mettez-les tout's ensemble ;
Qu'on port' du laid, qu'on port' du beau ;
Sous la cornett' comm' sous le chapeau,
Pour la malic' tout ça se r'semble.

JAMES.

Oh ! l'èveillée ; je reviens ici la première fois que je suis de garde.

MARION.

Eh ! Tapin, ... donc !..

JAMES.

Je réjoins mon oncle, ... adieu, friponne.

SCÈNE XVII.

MARION, TAPIN.

MARION.

Mon Dieu ! que je voudrais bien me voir !

TAPIN.

Voyons un peu où ce que ça en est :

MARION.

Ah ! te v'là, mon pauvr' Tapin... mais r'garde moi-z-un peu... r'garde moi donc, j' t'en prie.

TAPIN.

C' n'est pas ça, man'zelle, c' n'est pas ça.

MARION.

AIR : *ça vous va-t-i bien ?*

Faut-i' qu'des gens soient cossus,
Pour mett' ça sans qu'ça l'senrhume.
C'est que l'dessous vaut l'dessus.

TAPIN.

Ça m'fait comme sur un enclume.

MARION.

C'est-i' ben plissé, c'est-i' ben garni ?
C'est-i' ben cousu, c'est-i' ben fini ?
Mais vois, c'te mouss'line est-elle belle ?
Vois-moi c'te dentelle
Et ces falbenas :

(Elle saute de joie.)

Ça me va-t-i' ben à queuqu' chos' n'pass't-i' pas ?

TAPIN.

J' vous dis, man'zelle, que c' n'est pas ça, faut savoir si ces
chiffons-là ne m'côutent rien.

MARION.

Parguenne ! qu'est qu't'as dépensé pour ça ?

TAPIN.

C' n'est pas ça, c' n'est pas ça.

AIR, *du vaudeville de Jadis et Aujourd'hui.*

Il s'passe ici quenqu' chos', man'zelle,
Où c'que j'aurais dû subvenir...
C'est qu'je n'suis pas, vois-tu, ma belle,
Difficile à m'épanouir.
En m'faisant boir', n'fait pas qu'on s'flatte
De m'fair' marquer j'pas, facil'ment.
J'n'ai ni mes baguett's, ni ma latte,
Mais j'ferais encore un fier roulement.

MARION.

Eh ben ! qu'est-que tu me ferais là, vilain méfiant ?

TAPIN.

C' que j'frais !... c' que j'frais... ah ! ra... ra... ta, ta, ta.

MARION, *pleurant.*

Tu me battrais, p't'être... ça t'avancerait bien... mais en
v'là assez de tout c'que j'avons dit, je ne veux plus te voir.

AIR : *Adieu, je vous fuis, bois charmant.*

Pour un rien, j'as'rais déchirer
C'te robe qui d' chagrin m'pénètre.

Puisqu'all' d'vait m'faire pleurer,
C'était ben la peine d'la mettre.
Richesse ne fait pas l'bonheur;
Oh! c'est trop vrai, ça me l'rappelle.
S'i' faut qu'ça cause tant d'douleur,
Je m'passerai ben d' rester d'moiselle.

TAPIN.

Allons, v'là son chagrin qui reflue....

MARION.

Tiens, j'entends du bruit, c'est peut-être mon père...
conte lui ça....

TAPIN.

Ton père! j' m'efface. (*Il sort.*)

MARION, à part.

(*Riant.*) Ah! bien oui, la déchirer, j'suis trop bien avec....

S C E N E X V I I I .

MARION, POULOT.

POULOT, sortant du cabinet.

Je erois qu'ils m'ont oublié là dedans, je n'entends plus rien,
où sont-ils donc? (*Aperçevant Marion*) Ah!... j'y suis... c'est
pour me ménager la première surprise...

MARION, à part.

Tenons-nous ben.... v'là le renard. (*Elle se met à danser.*)

POULOT.

Seriat-ce à Mlle d'Alincour que j'ai l'honneur de...

MARION.

C'est moi et ce n'est pas moi.

POULOT.

Je l'ai bien vu tout de suite.

MARION.

On dit que vous en tenez pour elle.

POULOT.

J'en tiens et je n'en tiens pas.

MARION.

Vous l'aimez toujours?...

POULOT.

Assez pour le moment.

MARION.

C'est ça, vous ne m'aimez pas, et vous venez.

POULOT.

J'ai l'honneur de vous dire que c'est vous que j'aime, si c'est vous que j'épouse.

MARION.

Eh ! sûrement, ... c'est moi.... Ah ! Saint-Léon !

POULOT, *étonné.*

Saint-Léon ?

MARION, *tendrement.*

Oui, cher Saint-Léon, ... (*changeant de ton*) qu'est-ce que ça vous fait ? Laissez-moi vous appeler comme ça.... C'est le nom de mon amant ; quand je serai votre femme, j'aurai du moins c'te satisfaction-là.

POULOT.

C'est trop juste.

AIR : *Lise épouse l'beau Gernance.*

Ah ! si dans notre âme émue,
Dès la première entrevue,
Soudain nous avons tous deux
Ressenti les mêmes feux,
Mon sort doit s'unir au vôtre,
Et je prends sans hésiter
Ce nom, et même tout autre
Que vous me feriez porter.

MARION.

Ah ! pauvre Angélique !

POULOT.

Vous avez donc une inclination ?

MARION.

Ah ! oui, j'en ai une ... et solide.

POULOT.

En souffrez-vous beaucoup ?

MARION.

Je vous en réponds.

POULOT.

Calmez-vous, puisque j'ai l'honneur de vous dire que c'est moi que vous épousez.

MARION.

Ça n'suffit pas....

POULOT.

J'ai reçu en vous voyant le coup imprévu auquel je m'attendais.

MARION.

Mais, puisque j'vous dis que j'en aime un autre.

POULOT.

Un autre que moi ?

MARION.

C'est donc bien difficile à croire.

POULOT.

Ce M. Saint-Léon, ... n'est donc pas un être imaginaire.

MARION.

Je n'en sais rien; une fille honnête ne demande pas ça...

POULOT.

AIR de la *Vaudreuil*.

Mademoiselle, mademoiselle

MARION, *à part*.

Mais voyez donc comm' sa flamme étincelle!

POULOT;

Mademoiselle, mademoiselle,

MARION, *à part*.

S'il était-là!

Quenqu' Tapin dirait d'ça!

POULOT.

Mademoiselle,

MARION.

Comme il est subtil!

POULOT.

Mademoiselle,

MARION.

Comme il a i'fil!

POULOT.

Mademoiselle, mademoiselle,

Ne soyez pas, de grace, si cruelle!

Mademoiselle, mademoiselle,

Prenez pitié

D'un cœur mortifié.

MARION.

V'là les amans! sont-ils calins et doux!

Mais d'les écouter quoiqu'ça dépêchons nous,

Ce feu-là c'est un rien;

Ils n'en parlent si bien

Que la veille d'l'hymen....

Il n'est plus temps l' lendemain.

POULOT.

Mademoiselle, mademoiselle,

MARION.

Mais en v'là-t-i' z'un' fameuse kérielle!

POULOT.

Mademoiselle, mademoiselle,

MARION.

S'il était là!

Quenqu' Tapin dirait d'ça!

Je vous épouserai, si mon oncle l'veut absolument ; mais du reste, ... je ne vous en promets pas beaucoup. ... si fait. ... si fait. ... je me trompe, je vous en promets.

POULOT, *d'un air piqué.*

Ça m'est indifférent, ... je ne suis pas venu à Paris pour rien. ...

MARION.

Ah ! c'est comme ça que vous le prenez, ... attendez, ... attendez. ...

SCÈNE XIX.

LES MÊMES, SAINT-LÉON.

MARION.

C'est fini, M. Saint-Léon, mon prétendu ne veut pas en démordre.

POULOT.

Non, monsieur, je n'en démords pas, ... je brûle pour mademoiselle avec la permission de M. son oncle.

SAINT-LÉON.

C'est donc là... M. Poulot ?

MARION.

Lui-même au naturel.... il sait tout....

SAINT-LÉON.

Ah ! trop chère Angélique !... si je vous perds, que devenir ? (*bas à Marion*) tu peux t'en aller....

MARION, *bas à Saint-Léon.*

Ah ! oui, ... à votre tour... il est joliment malin, allez.... (*haut, tendrement*) adieu donc, pour toujours, jusqu'à ce qu'on m'appelle madame Poulot. (*Elle sort.*)

SCÈNE XX.

SAINT-LÉON, POULOT.

SAINT-LÉON.

Monsieur connaît l'usage sans doute ?

POULOT.

Oui, monsieur, certainement.... j'ai servi quelquefois de témoin.

SAINT-LÉON.

Eh bien ! monsieur ?

POULOT.

D'abord les présens de nocés seront commandés avant ce soir.

SAINT-LEON.

Il s'agit bien de vos présens de nocés.... j'adore Angelique...

POULOT.

Pas plus que moi, monsieur.

SAINT-LEON.

Tout me dit que je suis aimé.

POULOT.

Je vous en félicite.

SAINT-LEON.

Et vous l'épousez ?

POULOT.

Pour le moment cela me suffit.

SAINT-LEON.

C'en est trop... vous avez de l'honneur...

POULOT.

Oui, monsieur, j'ai l'honneur de...

SAINT-LEON.

(A part.) Il est plaisant, mon rival!

AIR : vaudeville du Mameluck.

Disputons cette conquête
A l'arme qui vous convient;
Sortons, rien ne nous arrête

(A part.)

Que l'ordre qui me retient.

POULOT.

Je ne suis pas un Saint-George;
J'en suis très-faché pour vous.

SAINT-LEON.

On peut se couper la gorge,
Sans en savoir plus que nous.

POULOT.

Et moi, monsieur, je veux toujours savoir ce que je fais

SAINT-LEON.

Vous vous battez, M. Poulot.

POULOT.

Je ne me battraï pas.

SAINT-LEON.

Vous vous battez, vous dis-je.

POULOT.

Je ne me battraï pas.... ah! mais c'est comme j'ai l'honneur de vous le dire.... j'ai du caractère, moi.

L'Hôtel Bazancourt.

SCÈNE XXI.

LES MÊMES, JAMES.

JAMES.

Eh bien!... eh bien!... qu'est-ce que c'est donc?

SAINTE-LEON.

Monsieur refuse une partie d'honneur.

JAMES.

Ah! M. Poulot, c'est une partie de plaisir.

POULOT.

J'ai bien assez de mon mariage dans la tête.

JAMES.

Ah! j'y suis.... querelle de rivaux.... la jalousie.... eh! messieurs!

POULOT.

Je sais que mademoiselle Angélique m'épouse sans m'aimer... mais....

JAMES.

Insolent!

POULOT.

Allons!... à l'autre.

JAMES.

Ma sœur!... la sagesse, la raison, la vertu même....

POULOT.

Cela empêche-t-il?

JAMES.

Ne pas aimer son mari!

POULOT, à James.

Permettez, je sais bien qu'elle m'aime comme....

SAINTE-LEON.

Vous êtes aimé, dites-vous?

POULOT, à Sainte-Léon.

Eh! non, elle ne m'aime pas... mais....

JAMES.

Ma sœur ne vous aime pas?

POULOT, à James.

Elle m'aime comme une demoiselle honnête qui....

SAINTE-LEON.

Elle vous aime donc?

POULOT, à Sainte-Léon.

Eh! non.

(55)

JAMES.

Non?

POULOT.

Eh! oui, non... je le sais bien peut-être, j'ai eu l'honneur de causer avec elle....

JAMES.

Oh! il faudra bien que vous vous battiez.

POULOT.

Oh! pour ça non... et toujours non... c'est qu'il ne faut pas qu'on m'échauffe, voyez-vous....

JAMES.

Allons, il faut y renoncer.

SAINT-LEON.

Et M. d'Alincour donnerait sa nièce à....

JAMES, à Saint-Léon.

Mon oncle cause toujours avec M. Ducru... son rire malin me ferait croire qu'il se doute de quelque chose.

(On entend le tambour.)

SCÈNE XXII.

LES PRÉCEDENS, ZEPHIRE.

SAINT-LEON, à Zéphire.

Qu'est-ce que c'est?

ZEPHIRE.

C'est la cloche du déjeuner. (Il sort par le fond.)

POULOT.

(A part.) Il prend cela pour une cloche, lui. Le déjeuner... ah! bon... (à Zéphire qui s'en va) attendez-moi, domestique....

JAMES, l'arrêtant.

Restez donc, M. Poulot... c'est ici que l'état-major déjeune... (bas à Saint-Léon) empêchons-le de nous suivre, il saurait tout.

POULOT.

Quoi! c'est ici la salle à manger?

SAINT-LEON.

Oui, M. Poulot.

(Poulot prend une chaise et témoigne sa mauvaise humeur par des gestes.)

TAPIN, *dans la coulisse.*

Va donc à l'école, musicien tartare.

SAINT-LEON, *à James.*

Voilà Tapin.

JAMES.

Il vient à propos... laissons-les ensemble, et allons déjeuner.

SCENE XXIII.

POULOT, TAPIN, *ivre.*

TAPIN, *à part.*

Ah! ah! voilà un nouveau compatriote d'infortune.

POULOT.

Que faire?... j'ai vu Angélique... elle ne me sort pas de là... (*Il touche son front.*)

TAPIN.

Eh bien! chasseur... comment vous trouvez-vous dans cet asile... tranquille.

POULOT, *à part.*

Oui, tranquille... un enfer.

TAPIN.

(*À part.*) C'est quelque biset de la banlieue, (*Frappant sur l'épaule de Poulot.*) Parlez moi donc, vous.

POULOT.

Je n'ai pas l'honneur de vous connaître.

TAPIN.

Vous a-t-il une figure minérale... Allons, chasseur, buvez donc... à la guerre comme à la guerre.

POULOT.

Tiens, c'est M. Sans-Gêne... s'il croit que je vais boire avec lui...

TAPIN.

Vous ne voulez pas... c'est tout profit... à votre santé...

POULOT.

Au diable.

TAPIN.

Ah! ça, dites donc, moi, je suis ici pour huit jours; et vous pour combien?

POULOT.

Moi!

TAPIN.

Oui!... je vous demande pour combien de temps vous êtes à l'hôtel Bazancourt.

POULOT.

A l'hôtel ?...

TAPIN.

Bazancourt, autrement à l'hôtel du Bel-Air, ou si vous l'aimez mieux, à la Maison d'Arrêt de la Garde nationale.

POULOT.

Quoi ! je ne suis pas chez M. d'Alincour ?

TAPIN.

Vous êtes en prison.

POULOT.

En prison ?

TAPIN.

Eh ! oui, c'est Marion, la fille du commissionnaire, qui a fait M^{lle} Angélique.

POULOT.

Du commissionnaire ?

TAPIN.

Et c'est vous qui avez joué le rôle de M. Poulot.

POULOT.

Qu'entends-je ? on m'a trompé !

TAPIN.

Un peu, mon neveu.

POULOT.

Ja vas trouver M. d'Alincour et nous verrons. (*Il sort.*)

TAPIN.

Oui, oui, vas, sors, le concierge est bon là.

SCENE XXIV.

SAINTLÉON, JAMES, DUCRU, D'ALINCOUR,
TAPIN, ZÉPHIRE.

ZÉPHIRE, *en entrant le premier.*

Gare, gare, v'la M. d'Alincour.

TAPIN.

Taisez-vous donc, ... un père consentir à ce que M^{lle} Marion se falsifie comme ça.

D'ALINCOUR, JAMES, DUCRU, SAINT-LEON *riant.*

Ah ! ah ! ah ! ce pauvre M. Poulot...

D'ALINCOUR.

Mais où est-il donc... Je voudrais pourtant bien le voir...

SCENE XXV.

LES MÊMES, POULOT conduit par la garde,

PRISONNIERS.

CHŒUR des hommes de garde.

AIR : *Verse encore.*

Revenez,
Venez, venez, venez,
Sur vos pas retordnez;
Parlez au capitaine,
Revenez,
Venez, venez, venez,

POULOT *en colère.*

Ce n'est pas moi qu'on mène.
Ainsi par le nez.

JAMES.

Monsieur a raison.
N'a-t-il pas des oreilles?

POULOT.

Poulot en prison !
C'est une trahison.

DUCRU à Poulot.

Riez donc, morbleu !

POULOT.

Vous faites des merveilles ;

DALINCOUR.

Mais cessons ce jeu ,...
Finissons, mon neveu.

(*Il veut fuir.*)

CHŒUR.

Non, restez,
Restez, restez, restez,
Sur vos pas retournez, etc.

POULOT.

Ce n'est pas moi }
 lui } qu'on mène
Ainsi par le nez.

D'ALINCOUR, à part, avec intention.

S'amuser ainsi aux dépens de M. Poulot, c'est fort mal,
M. James.

JAMES.

Eh ! mon oncle, que ne ferait-on pas pour se désennuyer
aux arrêts.

POULOT.

Son oncle !... vous croyez me faire donner dans celui-là ;...
mais je vais le voir M. votre oncle.

D'ALINCOUR.

Il est devant vous, Monsieur.

POULOT.

Non, non, non, ... j'ai l'honneur de vous dire que je ne
suis pas fait pour être promené d'avantage.

D'ALINCOUR.

M. Poulot est libre de sortir, messieurs.

POULOT.

A la bonne heure, ... c'est tout ce que je vous demande.
Je vais me dégager chez M. d'Alincour. J'ai l'honneur de...

CHŒUR.

Bon voyage,

Monsieur Poulot,

Allez ailleurs chercher un mariage ;

Bon voyage,

Monsieur Poulot,

Il eût fallu venir un peu plutôt.

POULOT.

Si j'en croyais l'excès de ma colère,

Si j'en croyais l'excès de mon courroux,

Si j'en croyais... mais j'aime mieux me taire.

MARION, *entrant, à Poulot.*

Monsieur Poulot, me reconnaissez vous ?

CHŒUR.

Bon voyage, etc.

SCENE XXVII ET DERNIERE.

LES PRÉCÉDENS.

TAPIN.

A la bonne heure, à présent que tu n'es plus enluminée,
tu me plais mieux comme ça.

D'ALINCOUR.

Allons mes amis, vous avez voulu régayer un instant vos arrêts...
d'après tout le bien qu'on m'a dit de vous, cher Saint-Léon,
je vous confie le bonheur de ma nièce.

MARION, *soupirant.*

(*A Ducru.*) Ah ! mon oncle postiche... si...

DUCRU.

Je te devine.... allons, Zéphire, allons... ta fille a été ma
nièce.. je la dote.

ZEPHIRE.

Et moi pour le contentement de tout le monde, je donne
ma fille à M. Tapin.

JAMES, à Tapin.

Ah! coquin.

TAPIN, à Marion.

A présent que nous v'la réorganisés, tu ne m'en veux plus.

MARION.

C'étoit pour rire.

VAUDEVILLE,

AIR,

D'ALINCOUR.

Vive, amis, vive à jamais
La garde nationale;
Partout son cœur la signale;
Ses travaux sont des bienfaits.

CHOEUR.

Vive, amis, etc.

SAINT-LEON.

Faut-il se rendre aux arrêts,
Obéir est notre usage;
Les éviter est d'un sage,
Mais y rire est d'un Français.

CHOEUR.

Vive, amis, etc.

DUCRU.

Au poste, à table, aux arrêts,
Chérir Louis et la gloire,
A la beauté toujours boire,
Toujours rire est d'un Français.

CŒUR.

Vive, amis, etc.

TAPIN.

A la parade, aux arrêts,
Soit que je batte ma caisse
Ou que j'caress' ma maitresse,
J'suis toujours sur l'pied français.

CŒUR.

Vive, amis, etc.

MARION.

Par un aimable tableau
D'autres pinceaux plus habiles,
Vous ont rendus difficiles
Sur cet ouvrage nouveau.
Mais soumis à vos arrêts,
L'auteur ici ne désire
Que de vous entendre rire,
En disant : C'est d'un Français.

F I N.